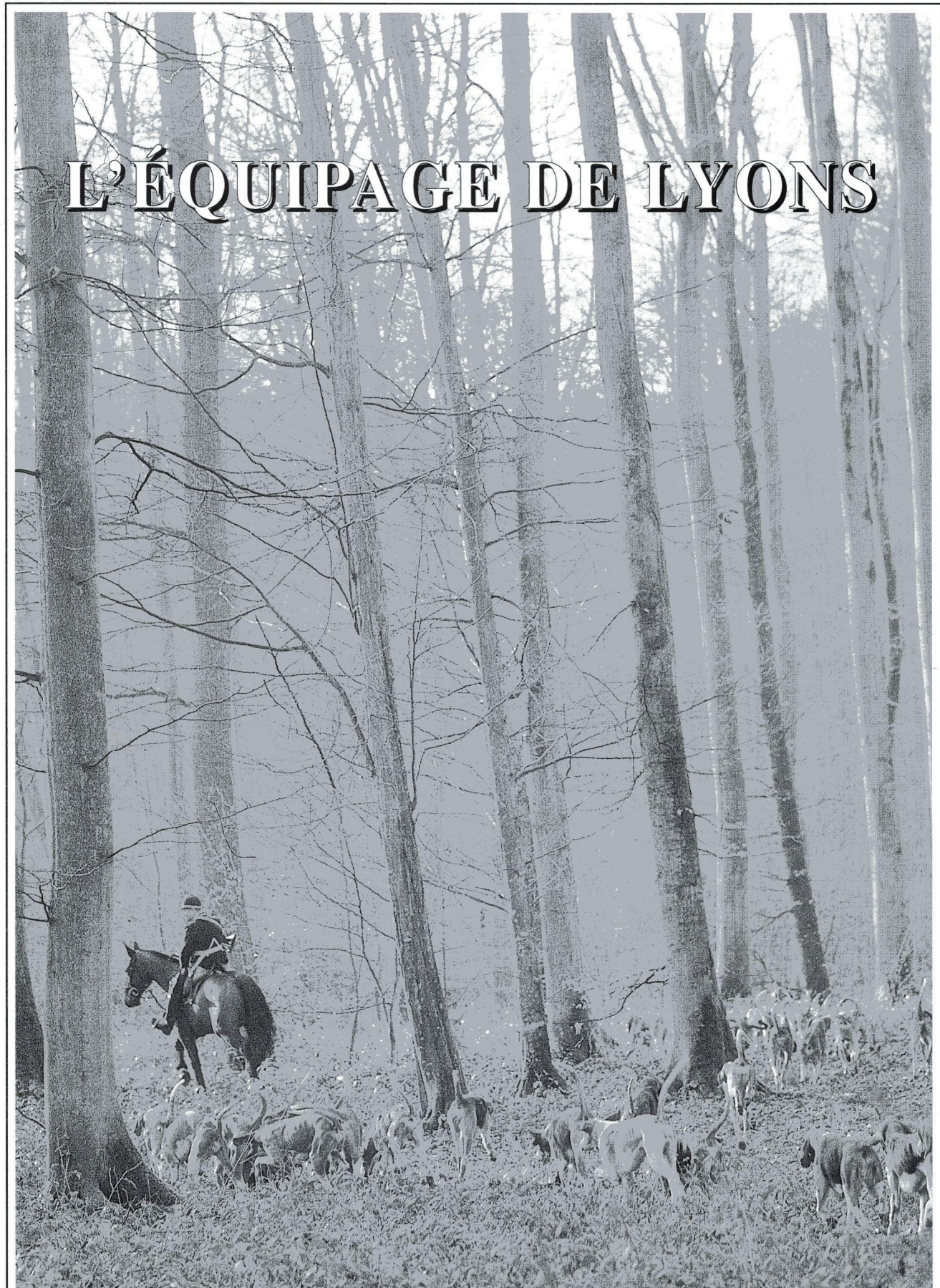


VENÉRIE

la chasse aux chiens courants



L'ÉQUIPAGE DE LYONS





La création d'un équipage de chasse à courre n'est pas une aventure banale, surtout lorsque l'animal chassé est le cerf. Les obstacles sont considérables et de toutes natures : création du chenil, constitution d'un lot de chiens, certificats et autorisations en tous genres, dessin du bouton et de la tenue, recherche de fournisseurs, de personnel, de matériel et équipement mais tout ceci paraît franchement déraisonnable si en plus on n'a pas de territoire. La passion de la chasse l'a emporté, l'amitié très forte d'un petit groupe d'amis veneurs très attachés à la forêt de Lyons a fait le reste.



Photos : S. Levoye

Ceci est l'histoire de l'Équipage de Lyons, créé en 1992, qui courre le cerf dans la très belle hêtraie de Lyons - laquelle s'étire, morcelée sur les départements de l'Eure et de Seine-Maritime - et qui vient de subir l'épreuve des adjudications.

Après une année nomade en 1992-1993, où nous avons été accueillis par de nombreux équipages amis, l'Équipage de Lyons a pu retrouver en 93/94 sa forêt où l'O.N.F. a bien voulu lui concéder une première licence. A l'issue de 5 années de mise à l'épreuve, nous sommes devenus titulaires d'un bail de 6 ans lors des adjudications du 18 mars 1997.

Nous souhaitons tous - boutons, suiveurs, sympathisants - témoigner ici

notre reconnaissance à ceux qui ont bien voulu nous aider et nous accueillir pendant ces années difficiles et en particulier le Rallye Vouzeron, le Rallye de la Brie, l'Équipage de Villers-Cotterêts, la Futaie des Amis, le Rallye Nomade, le Rallye Etoile, le Rallye Perseigne, l'Équipage Trois Forêts et d'une façon générale tous ceux qui nous ont témoigné une chaleureuse amitié et un soutien sans faille.

Sans l'aide très personnelle de Lesline d'Harcourt, Monique de Rothschild, Claude d'Allières, Catherine Le Verdier, Georges Bénard, Guy Brousseau, Frédéric Poisson, Claire et André Joubert, Bertrand Vernes, Freddy Velge, Philippe Le Hardÿ de Beaulieu et Jean-Paul Angot, Michel Robillard, Jean-François Nègre, Jean-

Rémi Camus, nous n'aurions pu réussir. Qu'ils trouvent ici publiquement la manifestation de notre reconnaissance.

Il est, croyons-nous, rassurant pour la vénerie française de voir que les traditions de solidarité, d'accueil et d'hospitalité restent très présentes et l'Équipage de Lyons en porte le témoignage, même si toute mise aux enchères pour un équipage est vécue comme un déchirement, une rupture brutale, un acte administratif là où tout n'est que passion et avec à chaque fois une grave inquiétude pour l'avenir des personnels, des chiens, des chevaux, des associations de suiveurs, du matériel mais aussi de la vénerie menacée dans sa nécessaire sérénité.

Adjudicataire pour 6 ans après 4 années de licence, ce grand événement

ÉQUIPAGE DE LYONS



libérateur a été fêté dans le cadre de la chaude amitié d'un équipage modeste qui a vécu des moments douloureux et dont les difficultés surmontées ont favorisé un enracinement très

profond dans son environnement. Les pages qui suivent apporteront peut-être quelques souvenirs anciens pour certains, le témoignage d'un coin de France où la nature déploie tous ses

charmes et où un équipage reste fidèle à sa devise : « Tiens Bon ».

*Marie-Françoise et Michel Le Page,
Maîtres d'Equipage*

Fondé par Marie-Françoise et Michel Le Page et leurs amis en 1992 pour reprendre le courre du cerf en forêt domaniale de Lyons (11 000 ha et 365 km de lisières) après que l'Équipage Pays d'Ouche qui chassait précédemment ait mis bas.

Animal chassé : cerf - Nombre de prises par saison : 16 plus 2 graciés en 96/97

Jours de chasse : samedis et quelques mardis

La meute : 50 Poitevins et Français tricolores - chenil au Château de Ménerval (76220)

L'Équipage : Tenue : vert forestier avec parements et col ton sur ton, gilet et retroussis vert céladon, culotte velours vert forestier, bas et bottes de vénerie, lampion et jupe pour les dames.

Fanfares : la « Bien-Aller en Lyons », la « Le Page », la « Marie-Françoise », la « Claude Rémy », la « Ménerval », la « Forzy ».

Devise : « Tiens Bon »

**Personnel : - un piqueux : Ludovic Lefèvre dit « La Hétraie »,
- un valet de chiens : Christian Noël dit « Débucher »**

La forêt

Territoire singulier et paysage unique en France, le « Pays de Lyons », situé entre le Vexin Normand, le Pays de Bray et les vallées de l'Epte et de l'Andelle, trouve sa particularité dans une vaste et superbe hêtraie, extrêmement morcelée et à l'intérieur de laquelle les terres cultivées s'étirent largement sans que pour autant le paysage donne l'impression d'un bocage.

Selon G. Lesage*, « un fait illustre cette situation : avec ses 10 600 ha, la forêt de Lyons réduite à la forme d'un carré mesurerait environ 41 km de périmètre. Dans son état actuel, elle en compte 328 ».

(*) « Le Pays de Lyons et sa forêt domaniale » G. Lesage, Conservateur des Eaux et Forêts - Edité par le Syndicat d'Initiative et la Société des Amis de Lyons la Forêt

Photo : S. Levoye



Les boutons à l'écoute sous la haute futaie de Lyons



Mosaïque de plaines et de forêts, le Pays de Lyons offre un environnement idéal au grand gibier ce qu'avaient parfaitement compris les ducs de Normandie et les rois de France, lesquels ont toujours défendu la forêt de Lyons (chênaie à l'origine devenue hêtraie) contre les empiètements de l'agriculture.

Ses énormes et impénétrables ronciers, qui constituent des remises exceptionnelles pour les cerfs et une redoutable épreuve pour les chiens, expliquent sans doute que les équipages de vénerie aient surtout adopté Lyons après que neige et gelées aient couché la ronce.

A l'image des hêtres de 30 m qui évoquent des cathédrales, les animaux de Lyons sont vigoureux et magnifiques.

Sol riche, herbe à profusion et cultures toujours proches, le Pays de Lyons procure à ses cerfs (dont certains ont été importés d'Europe Centrale par Olympe Hériot) un habitat de choix.

D'une résistance étonnante, il n'est pas rare que ceux-ci, forcés par les chiens, débouchent vers les bois proches de la Seine jusqu'aux abords de Rouen, ou plus souvent vers la forêt de Gisors, suivant ainsi curieusement, par la plaine et quelques bois subsistants, les parcours que leurs ancêtres empruntaient déjà du temps où la forêt de Lyons reliait par le Buisson de Bleu, détruit par le terrible ouragan du 15 mars 1519, Lyons à Gisors.

Quelques anecdotes historiques et légendes

La plus ancienne affirme que le Roi Childéric II et sa femme Blichilde auraient été assassinés en 675 au cours d'une partie de chasse en forêt de Lyons.

Les rois mérovingiens vinrent souvent y chasser et l'on sait qu'au IX^e siècle Charles le Chauve se rendit à Bézu-la-Forêt et que Carloman, blessé mortellement au cours d'une partie de chasse en forêt de Lyons, mourut aux Andelys.

Après le Traité de Saint-Clair-sur-Epte (911), les ducs de Normandie prirent possession de cette forêt et un

rendez-vous de chasse fut créé à Saint-Denis-en-Lyons, devenu plus tard Lyons-la-Forêt, par Guillaume Longue Epée.

Une légende rapporte qu'un jour, Richard sans Peur, succédant à son père Guillaume Longue Epée et voulant chasser, au lieu-dit « Le Richebourg », un énorme sanglier blanc qui faisait de nombreux ravages, se trouva entouré de diables. Il s'enfuit et retourna dans la ville de Rouen.

En 1060, Guillaume le Conquérant ordonna de transformer le rendez-



Photo : B. Martin.

A Lyons, une cha



vous de chasse de Lyons en château-fort. Il sera achevé sous le règne de son 4^e fils devenu Roi d'Angleterre (1100) et Duc de Normandie sous le nom d'Henri 1er.

Ce dernier, arrivé pour chasser le 25 novembre 1135, fut pris de fièvre et mourut au château de Lyons le 1er décembre. En fait, sa mort aurait été provoquée par une indigestion de lamproies pêchées dans les étangs de l'Abbaye de Mortemer...

En 1169 Henri II, roi d'Angleterre, fit construire le château de Beauvoir en Lyons.

A la fin du XIII^e siècle, Philippe le Bel aurait fait édifier un rendez-vous de chasse, près de l'église de La

Feuillie, qu'utilisèrent aussi Louis X le Hutin et Philippe V le Long (Saint-Eustache, patron de cette paroisse, est moins connu des chasseurs que Saint-Hubert). Un vitrail de l'église représente pourtant un cerf avec une croix entre ses bois apparaissant à Saint-Eustache).

On raconte aussi que Charles IX, qui aimait particulièrement la forêt de Lyons, annoblit au XVI^e siècle les quatre familles qui exploitaient des verreries dans cette forêt et leur donna le nom de ses quatre chiens favoris : Caqueray, Bongars, Vaillant et Martel. Il fit construire vers 1560 le château de Richebourg dont subsiste encore le porche et l'une des deux tours de garde octogonales.

Il s'employa à repeupler la forêt en grand gibier et fit établir un parc à biches à Saint-Crespin. Blessé à la tête en 1571 lors d'une chasse au cerf, il projeta de se faire construire un château à Nojeon-sur-Andelle dénommé depuis lors Charleval.

Les moines de Mortemer furent aussi réputés pour leurs connaissances et exploits cynégétiques. Ainsi, l'abbé Jean du Bec qui, sous Henri IV, écrivit un discours sur « l'Antagonie du chien et du lièvre », et l'abbé de Boisgelin, dernier abbé de Mortemer avant la Révolution.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les rois de France préférèrent chasser dans les forêts de l'Ile-de-France et, après la Révolution, gibier et repeuplement forestier étaient presque totalement détruits en forêt de Lyons.

En 1828, le Livre des Chasses du Roi constate que la forêt de Lyons ne possède plus que deux cerfs, quatre biches et dix chevreuils et, en 1838, les cerfs et les biches avaient complètement disparu. Ils ont été réintroduits depuis, notamment en 1862, par le Comte Le Couteux de Canteleu et par le Comte de Valon.

Vers 1880, le nombre de cervidés était évalué entre 40 et 80. C'est en 1832 que l'Administration des Eaux et Forêts fit procéder pour la première fois à l'adjudication du droit de chasse.

Propos de Claude Rémy recueillis par Marie-Françoise Le Page



ins débuché n'existe pas



Des piqueux célèbres ont chassé en Lyons

Ont notamment exercé leur art dans cette forêt :

- Nennen et Trotty chez le vicomte Le Couteux de Canteleu
- Pierre Salmon chez le marquis de Vatimesnil
- Edouard Lefort aux Equipages Paul Labitte et Par Monts et Vallons
- Georges Lefort au Vautrait Delanos puis à l'Equipage Par Monts et Vallons
- Paul Vigrare (M. Paul) à l'Equipage O. Hériot
- Hubert Dupres (Hubert) de l'Equipage de la Moissonnière puis de l'Equipage Fouard
- Serge Bellanger (La Brisée) à l'Equipage Fouard puis au Rallye Roumare
- Jolibois à l'Equipage Hériot puis à l'Equipage de Bonnelles.

Beaucoup d'autres ont chassé en Lyons et de plus jeunes sont actuellement 1^{er} piqueux dans des équipages réputés.

L'Equipage de Lyons a reçu un précieux héritage ! Il doit maintenir la tradition et perpétuer le souvenir de nombreux veneurs et piqueux prestigieux en Lyons, forêt de vénerie.

Nota : Ce qui précède est, pour l'essentiel, extrait d'un long et intéressant article écrit par Claude Rémy, Bouton de l'Equipage, après des recherches très sérieuses et méthodiques, en s'appuyant notamment sur la précieuse documentation rassemblée par Nicolas Requillart, également
Bouton de l'Equipage. Claude Rémy signe aussi, avec l'aide de Walter Melis, les comptes-rendus de chacune
de nos chasses dont quelques exemplaires sont présentés ci-après.



Photo : S. Levoye



« Désir de chien » par un chien nommé Désir

Les membres de l'Équipage me connaissent tous, c'est le privilège de l'âge. Avec mes cheveux gris et mon air de vieux sage, ils savent bien que je ne suis pas menteur, que si j'entraîne la meute dans cette direction, mon flair ne m'a pas trompé, et c'est bien là que se trouve la voie de notre cerf.

Les veneurs les plus chevronnés reconnaissent même mon récri. Il faut dire que je suis né en Lyons en 1988 et que j'accompagne mes Maîtres à la chasse depuis bientôt neuf années.

Enfin, je devrais dire « j'accompagnais » car je crois que cette année, mes rhumatismes vont me maintenir au chenil. Même en relais, je ne parviens plus à suivre toute cette jeunesse qui file, telle une flèche, sur la voie



Photo : S. Levoye

*Les « jeunes fous sympathiques »
qui composent la meute aujourd'hui*

... prennent connaissance d'une voie de la nuit en allant à la brisée



Photo : S. Levoye

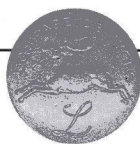
du cerf comme je le faisais il n'y a encore pas si longtemps.

Je crois que je vais manquer à certains... Depuis le départ de mon ami Folembay, je suis bien le seul qu'ils reconnaissent encore.

J'aimerais ne pas trop manquer à mon Piqueux et à mes Maîtres. Je me suis donné beaucoup de mal pour enseigner mon métier, mon langage, mon expérience et, disons-le, mes « trucs » de vieux chien à ces jeunes fous si sympathiques qui composent la meute aujourd'hui.







Il est sûr que la pyramide d'âge de cette meute n'est pas très bonne et qu'il y a trop de jeunes par rapport aux chiens dans la force de l'âge. Mais nous avons eu quelques accidents et je regrette encore mes compagnons partis trop tôt, victimes d'automobilistes imprudents.

Et puis, il y a parmi nous des femelles qui n'ont pas eu de chance avec leur progéniture... la nature est ainsi faite.

Alors, j'ai entendu certains prétendre que nous serions trop nombreux au chenil et à la chasse. Cela m'arrangerait bien de leur donner raison parce que j'aime mes aises et que toute cette jeunesse crierde et bagarreuse me



Photo : S. Levoye

Taiïaut : le cerf d'attaque

Au coûte : un chien de tête



Photo : S. Levoye

donne parfois la migraine... Cependant je me garderai bien de juger trop hâtivement mes jeunes compagnons qui ne sont pas encore déclarés.

Je crois que Débucher partage mon point de vue à ce sujet.

D'ailleurs nous ne sommes pas nombreux à avoir vraiment de l'expérience pour reprendre la voie, lorsque ceux qui apprennent encore se laissent abuser par les ruses de l'animal chassé.

Qui plus est, les meilleurs limiers sont parfois des chiens auxquels on ne croyait pas au départ. Moi-même, lorsque j'étais chef de meute, il m'est arrivé de souhaiter que l'on offre à une « oeuvre de charité » certains de

mes voisins vraiment trop paresseux, donnant trop de la voix ou trop actifs. Heureusement que l'on ne m'a pas toujours écouté car le temps m'a prouvé que je pouvais me tromper.

J'ai regardé ainsi, pendant plusieurs semaines, avec une pointe d'amusement, (sauf lorsqu'il s'en prenait à moi et cela ne m'amusait plus du tout) cet impossible Elios que l'on nous avait amené en affirmant qu'il s'agissait d'un très bon chien.

Il se prenait pour un chef parce qu'il donnait du croc avec l'aisance de ceux qui n'ont jamais pris seuls un cerf. Il a même séduit Hollande (avec la complicité de Débucher) puis l'a abandonnée alors qu'elle était pleine...

Tout cela m'a fort agacé et Lander, qui a de la voix et partageait mon opinion, s'est fait le porte-parole de la meute, divisée par des avis contradictoires, pour lui dire ses quatre vérités.



Photo : A. Valette

Au chenil, face aux chiens

Cela s'est terminé dans l'anarchie et chez le vétérinaire.

Nos Maîtres qui savent bien qu'un bon chef de meute est celui qui, faisant preuve de diplomatie, aide à la

cohésion et l'harmonie du groupe, se sont séparés de l'impudent, à mon grand soulagement.

Il va falloir reconnaître au milieu de nous le nouveau chef. J'ai bon espoir. Nous avons de très bons éléments et, ce qui ne gâte rien, de très jolies lices.

Quant aux chiots de Hollande, je dois reconnaître qu'ils sont magnifiques et je les regarde chaque jour avec attendrissement. Ils sont notre avenir pour que soient préservées en Lyons les traditions de vénerie chère à mes bons maîtres.

Quant à moi, je souhaite, le moment venu (mais cela ne presse pas !...) être enterré à côté de tous les miens, au Château de Ménerval, avec mes illustres prédécesseurs Tout Couais, Allumette, Brisée, Chambord, Dériveur, Etendart...

Merci de vous le rappeler et de venir m'y saluer de temps en temps.

Désir, juin 1998

***Après s'être fait aboyer
en lisière
de forêt, le cerf gagnera
la cour d'une maison
de retraite où il sera grâcié.
Ce qui vaudra à l'équipage,
à défaut de curée,
les compliments
du journal régional.***



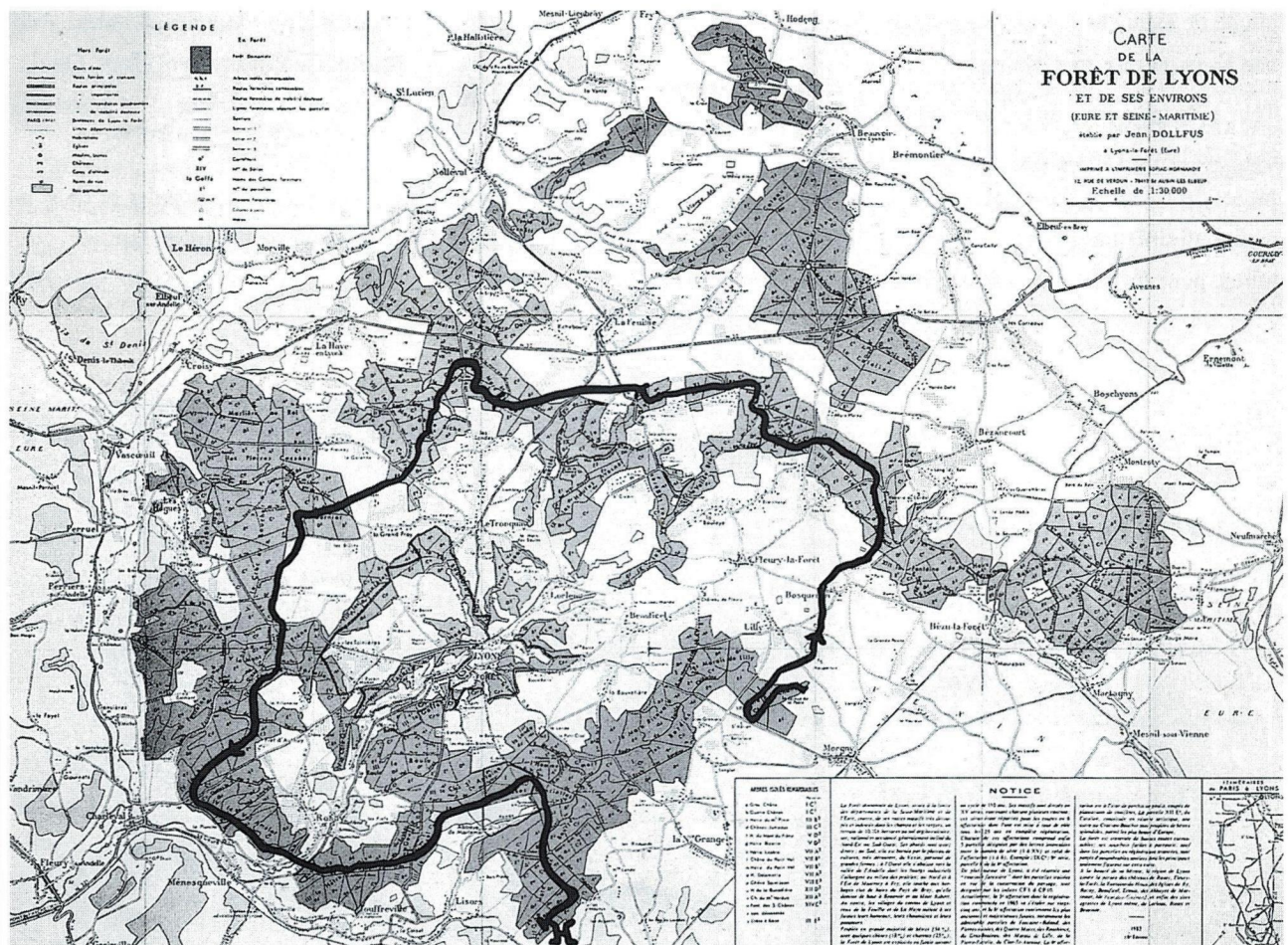
Photo : S. Levoye

Le 28 janvier 1997 est un mardi et nous choisissons d'attaquer sur le lot n° 1 puisque l'Equipe des Pierres Cassées, adjudicataire de ce lot pour le courre du chevreuil, ne chasse pas ce jour-là.

Les 4 cerfs font un court débucher
dans la Queue de Poêle à la Mare à

La meute dé耦plée est carillonnante. Un long débucher s'ensuit vers Bosquentin et le Grand Val. L'animal a pris son parti et le train

est extrêmement rapide. Les Cornets, les Ventes, le Landel, débucher par le nord de la Ferme du Bray vers la Mare Noire. Après avoir refusé le petit pont, le cerf saute la route du Tronquay au Boulay (D62a) au nord du carrefour du Chevreuil. La Mare à la Biche, le Four à Cendre, débucher vers le Four Garnier, le Petit Croc au Boucher, le Mont du Frêne, la Pierre Fortelle, le Puits de l'Essart, le Val Amelot.





Le 40^e cerf

Débucher à nouveau et traversée de la Lieure près du cimetière de Rosay. Le Hêtre à Dieu, le Gouffre, le Coisel, les Fosses Floriettes, la Mare aux Bourres. Le cerf tient les premiers abois dans les jeunes plantations du Vaurose vers 16 h 15. Il ruse avec les chiens dans ces fourrés très denses. Les abois se répètent. Nous avons pris du retard sur ce parcours exceptionnel avoisinant, en comptant les crochets, 70 km. Les cavaliers rallient les uns après les autres. Un seul s'est arrêté aux 3/5 du parcours... En arrivant, la Hêtraie sert l'animal à 17 h.

La meute a magnifiquement chassé au cours de cette incroyable poursuite de 6 h 15 où le cerf a traversé successivement tous les massifs de la forêt !

Le mardi 4 février 1997, 26^e chasse de la saison, l'Assemblée est réunie au Carrefour des 4 Cantons de l'Eure. Au rapport trois cerfs et un daguet sur pied dans la Mare Ricouard. Il nous faut près d'une heure pour retrouver la harde de cerfs qui se fait chasser longuement dans la Mare Ricouard et les Bordins en faisant de multiples boucles. Passage dans les Amfrevilles puis dans l'Homme Mort où un dix-cors joliment coiffé est déhardé.

Le cerf gagne les Fosses Gloriettes, saute la route de Mortemer vers le Clos Saint-Antoine, puis la route de Lyons aux Andelys. Dans le Roule il se livre à d'innombrables ruses autour du Clos Blandon et jusque dans le Gaffé. Il revient dans le Mont Pivain et, passant par l'extrémité du Bois du Deffend bât l'eau, hallali à 14 h dans les douves du château de Rosay puis dans la Lieure.

Suivis par la Hêtraie, nous descendons rapidement de cheval pour pénétrer à pied dans le parc du château - devenu hôtel, mais qui paraît désert à cette heure. Les autres cavaliers et suiveurs restent calmement à l'extérieur.

Nous demandons l'autorisation de servir l'animal, ce qui nous est fraîchement refusé. Nous tentons alors d'expliquer brièvement les fondements de la chasse à courre à des gens qui, à l'évidence, sont de bonne volonté. L'autorisation nous est finalement accordée.

Le Château de Rosay est, depuis, décoré de trophées et nous y avons célébré une joyeuse Saint-Hubert. Nous garderons de cette journée une superbe photo de Furioso aboyant son cerf dans les eaux de l'ancien domaine du comte de Valon, prise par Nicolas Bessière, ami des actuels propriétaires.

*Furioso
aboie son cerf
dans les eaux
de l'ancien domaine
du comte de Valon.*



Photo : Courtoisie



Saint-Hubert en Lyons

En novembre 1992, malgré la création de l'Equipe aux tenues « flambant neuf », le béton encore frais au chenil, les chevaux piaffant d'impatience, et les chiens étonnés de rester à l'ébat malgré les senteurs d'autom-

ne, notre Saint-Hubert s'était limitée à une jolie messe et un déjeuner amical, puisque notre belle hêtraie devait demeurer silencieuse une année entière.

Quatre ans plus tard, nous pouvions

compter trois saisons de joyeux récris en Lyons et la Saint-Hubert prenait de vraies allures de fête.

Quel chemin parcouru !

Il faisait un bon temps frais ce 9 novembre 1996 et nous étions nombreux en l'église de Ménerval pour remercier Saint-Hubert au son des trompes des « Echos de la Forêt de Lyons ».

Erwann, notre dernier fils, n'était pas peu fier - entouré de ses trois frères portant comme lui gilet et redingote - de tenir couais son cher Figaro représentant la meute, au centre de la nef.

Après la bénédiction des chiens au chenil, un vin d'honneur, et le rapport fait à Ménerval à M. Delanoy - responsable de l'O.N.F pour la forêt de Lyons - nous nous retrouvons trente cavaliers au carrefour des Routieux, heureux de compter parmi nous MM. Adam et Derly, agents de l'O.N.F.

Dans ce secteur quasi impénétrable, l'animal rembuché est sans doute rasé et les genêts sont foulés sans succès.



Photo : M. Valette

Avant d'être relancé par les chiens, ce cerf sur ses fins, rasé dans un boqueteau, a été repéré par un suiveur.

Il faut se rabattre sur la seconde quête, celle de Débucher, de l'autre côté de la nationale, mais la harde sur pied n'est vue qu'à 14 h.

Le cerf 4^e tête livre ses biches qui débouchent vers les Cornets.

Les chiens, arrêtés, sont remis à la voie sur l'animal qui débuche également vers les Cornets en passant près de la ferme de la Mère Herbe.

Le cerf refuse la route de la Feuillie à Floury (D13) et revient par la Vallée Broc, puis débuche dans la « Plaine » pour rentrer dans les Cornets.

Il se dirige d'abord vers les Ventes, puis revient en se faisant chasser lentement en direction du Grand Val. Refus de la route de Beauvoir à

Photo : Courtoisie



Fleury. Dans la Vallée Broc, le cerf prend son parti et franchit la D13 pour rentrer dans les Ventes Légères. Débucher dans la Plaine du Parlement vers les Marais de Lilly, la Mare à la Chanvre. L'animal revient dans les Marais de Lilly, repart vers le Fond du Berceau, prend encore son contre, traverse la route forestière des Marais de Lilly, longe la Plaine des Fieffes, saute la route de Lyons à Morgny (D15) et passe par la Mare Ricouard.

Le cerf est aux abois à 18 h dans l'enceinte de l'Homme Mort.

La majeure partie des cavaliers entoure l'enceinte mais il fait nuit et c'est la Saint-Hubert. Je décide de gracier ce cerf courageux et majestueux dans son écrin de verdure dans la nuit

noire, qui nous a fait vivre une si belle journée.

Un dîner joyeux nous attend dans la salle des Ambassadeurs du Casino de Forges-les-Eaux.

Les fanfares brillamment sonnées par les trompes des « Echos de la Forêt de Lyons » sont très appréciées des cent-trente convives qui, après le succulent gâteau servi au dessert, garnissent avec ardeur le parquet de danse animé par la musique d'Aymeric et Grégoire jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Photo : N. Bessière



M. et Mme Le Page et leurs quatre fils.